

CROQUIS - SOUVENIR

Souvent, en passant devant l'école des Bonniers, je me surprends à évoquer mon enfance. N'est-ce pas là que nichent mes plus lointains souvenirs?

Certes le modeste édifice a subi pas mal de transformations au fil des ans, mais quand maman m'y conduisit pour la première fois (à l'automne de 1924, je crois), l'école n'avait guère changé depuis sa construction, aux alentours de 1865.

Je la revois telle qu'elle était alors, entourée de ses haies d'aubépine et coiffée, au sommet du bâtiment central, d'un petit clocher pointu, où tintait, le matin à 8h30 et l'après-midi à 13h30, une clochette grêle, actionnée par l'instituteur en chef.



Lobbès-Bonniers Les Ecoles



Je revois, oui, mais j'entends aussi et, par association d'idées, je me mets à fredonner une allègre chanson que nous avait apprise M. Libotte, et qui disait à peu près:

*" Entendez-vous au clocher,
Là-bas, l'heure qui sonne?
Il est temps de vous lever,
La cloche, amis, résonne;
Et, quoi qu'il en coûte,
Mettez-vous en route!
Il faut bannir le sommeil:
Du jour voici le gai réveil."*

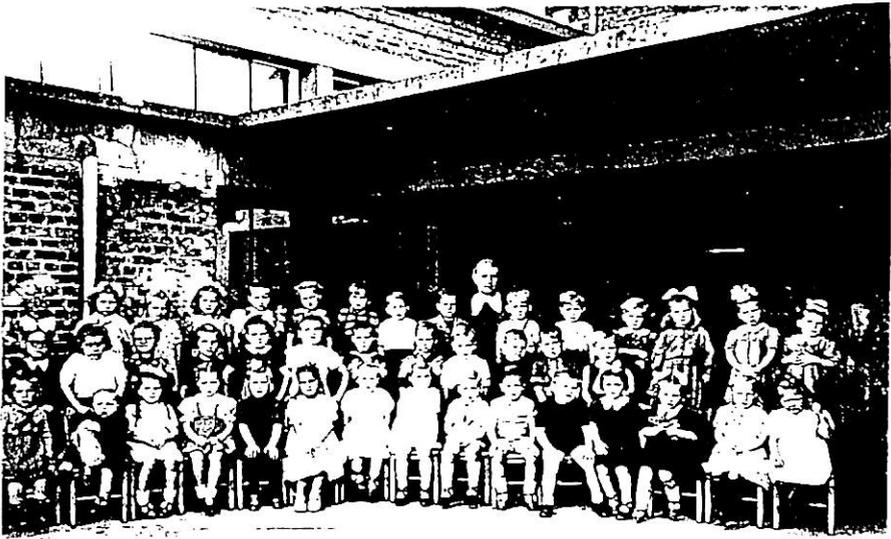
Ces souvenirs en appellent aussitôt d'autres et voici que surgissent trois silhouettes qui ont beaucoup compté pour moi, entre trois et douze ans: ce sont celles de Melle Ternet, de MM. Cousot et Libotte.

La première (et d'ailleurs l'unique survivante), c'est mademoiselle Simone Ternet. Pendant trente et des années, dévouée corps et âme, elle fut une deuxième maman pour des ribambelles de bambins.

Partant du monde merveilleux de la petite enfance, elle nous aidait à faire les premiers pas dans les sentiers du savoir. Elle nous apprenait de jolies chansons en s'accompagnant à la mandoline et nous entraînait dans des rondes joyeuses. Elle guidait nos doigts malhabiles et nous réalisions d'attendrissants petits chefs-d'oeuvre.

Avec quel amour (et quelles fatigues!) elle préparait nos saynètes pour la distribution des prix.

Assurée d'exercer le plus beau et le plus difficile métier du monde, elle se donnait tout entière à sa tâche: former les jeunes enfants, éveiller leur coeur et leur intelligence, les éduquer et les préparer pour l'école primaire et pour la vie.



Classe de Mademoiselle Simone TERNET (1/11/1949)

Chaque année, le jour de la rentrée des classe, elle rangeait, par ordre de valeur, les petites filles et les garçons qui "montaient" en première année primaire et il était rare que ce classement ne fût pas confirmé dans la suite.

Pendant toute sa carrière, elle fut accablée par des classes surchargées, qu'elle menait avec infiniment de courage et de doigté, sans prendre garde à sa santé. A ses débuts, on ne connaissait pas le dédoublement pour cause de surnombre et, plus tard, lorsqu'il devint légal, on "oublia" de le pratiquer pour elle. Ce n'est qu'après sa mise à la retraite qu'on y songea. Dommage, n'est-ce pas?

Née avec le siècle, Melle Ternet n'est certes plus jeune, mais elle n'a oublié aucun de ses anciens et s'intéresse encore vivement à ce qui leur arrive.

Eux non plus ne l'ont pas oubliée et, à travers moi, ils lui expriment leur gratitude et leur affection.

Louis Cousot (1894-1974) enseignait aux élèves des deux premiers degrés.

C'était un maître bienveillant. Avec une patience et une adresse que je mesure à présent, il nous apprenait à lire, à écrire et à compter. De taille moyenne, assez trapu, il avait le teint fleuri, de beaux cheveux blonds bouclés et il abritait de bons yeux bleus derrière les verres d'un pince-nez qu'il nettoyait souvent. Il les couvrait l'un après l'autre de la buée de son haleine, sortait d'une poche un mouchoir d'un blanc éclatant et les essuyait avec un soin méticuleux. Pendant ce court intervalle, ses yeux semblaient un peu blessés, un peu hagards.

Cher monsieur Cousot! Il aimait la langue française et, même si jeunes, nous le sentions à la façon qu'il avait de nous expliquer le sens des mots "nouveaux". Bien plus tard, j'ai compris qu'il devait cet amour des mots à sa formation de latiniste.

Très simplement, il essayait de nous rendre sensibles au passé lobbain, à la géographie locale aussi. Je revois la carte claire qu'il avait dessinée et sur laquelle nous lisions les champs, les bois, les chemins, les ruisseaux et les étangs de notre chère commune; la Sambre, large ruban bleu, serpentait au bas du dessin.

Très calme, M. Cousot se fâchait rarement et obtenait beaucoup de nous parce que son côté paternel nous inspirait une totale confiance. Lorsque l'un d'entre nous sortait quelque bourde, il partait d'un bon rire et nous riions de bon coeur avec lui.

Il habitait Lobbes-Centre et il faisait souvent la route quatre fois par jour, à pied ou à bicyclette.

Quelques semaines avant la fin de l'année scolaire, on montait de chez lui un antique petit harmonium sur lequel il accompagnerait la vieille chanson française que nous exécuterions lors de la distribution des prix.

En 1944, nommé chef d'école au Centre, il quitta ses chers Bonniers. Il n'y laissa que des regrets.

Gaston Libotte (1898-1984) était instituteur en chef, poste où il succédait à son père. Il enseignait aux garçons des 3ème et 4ème degrés.

Physiquement très différent de son collègue, M.Libotte était maigre, élancé, très vif dans ses mouvements, partisan déclaré de la gymnastique à l'école.

Jeune encore, il avait déjà les tempes dégarnies et portait fort courts des cheveux vaguement crépus.

Son sens du concret se marquait par son intérêt pour les travaux manuels, le jardinage, l'arboriculture. Sous sa conduite, nous réalisions avec plaisir de ces petits objets inutiles et charmants qui réjouissent enfants et parents. Je me souviens aussi de l'avoir vu exécuter devant nous, dans son jardin, différents types de greffes.

Philatéliste passionné, il fit beaucoup d'adeptes et plusieurs de ses anciens lui doivent un goût durable pour la collection.

Il nous menait d'une main énergique et enseignait avec talent et clarté. Tout comme M. Cousot, il préparait de bons élèves, aptes à affronter les études ultérieures. Quand il m'arrive de retrouver un de mes cahiers d'écolier, je m'étonne du niveau atteint en ce temps-là, notamment en orthographe, à la fin de la sixième primaire.

Avec les "grands" des 7ème et 8ème années, il abordait des sciences mystérieuses (l'algèbre, par exemple) et je m'étonnais d'un savoir si étendu.

Le dimanche matin, c'était encore lui qui tenait l'école de dessin, où des garçons en âge d'école et des grands adolescents déjà au travail s'initiaient au dessin industriel. Je n'ai jamais oublié les notions si utiles qu'il m'y a enseignées. Si je sais élever une perpendiculaire au centre d'un segment, mener une parallèle à une droite, inscrire un hexagone dans une circonférence, c'est à M. Libotte que je le dois.

Bien qu'il fût exigeant, nous l'aimions et nous l'admirions, comme nous avons fait pour Melle Ternet et pour M. Cousot.

Aujourd'hui, après tant et tant d'années, je sais mieux encore combien ils méritaient respect, reconnaissance et affection.

André CORNIL